

M. et Mme S. P. Walmsley et leur famille sont de retour de St Louis, Mo., où ils ont été pendant plusieurs semalles les hôtes de M. et Mme N.J., samedi le 7 août. Les nou-David C. Coker.

M. et Mme Ivy Kittredge et leurs enfants passent quelques semaines à nue St-Charles. Waveland.

Mme Ernest von Mysenbug est revenue récemment de Westchester, N. Y., où elle a passé quelque temps chez Mme John A. Morris.

Le Juge et Mme Frank A. Monroe et Mile Marion Mouroe sont attendus ces jours-ci de New York où ils ont été pendant plusieurs mois les hôtes de M. et Mme Mu drop Lo-

M. et Mme Samuel A. Trufant sont de retour de la Passe Christian.

Mme Charles Coyle et ses enfants reviendront à la fin du mois de Se-

Mlie Luciile Kilpatrick après un néjour de plusieurs mois à la Nouvelle Orléans, est partie récemment pour Oklahoma où elle réside depuis quelques années avec son frère, M. James Kilpatrick.

M. et Mme Paul Gelpi sont de re-Lour d'un séjour à Mount Clemens,

Le Dr et Mme Paul McIlhenny sont les hôtes de M. et Mme 3. R. Westfeldt, à Fietcher, C. du N.

M. et Mme Joseph A. Hincks font des invitations pour le mariage de leurfille, Mile Marie Emma Hincks, avec M. Charles Samuel Dittmann, Jr, mariage qui aura lieu jeudi, le 3 octubre, à 4:30, à la Cathédrale St-Louis, et sera suivi d'une réception de 5 à 7 heures, 1716 avenue Espla-

M. A. D. Denis et Miles Ruth et Grace Denis sont de retour de New-York où ils ont passé quelques jours Hampshire, où les demoiselles Denis ont séjourné tout l'été.

Mme George Denègre qui vient d'arriver de Biloxi où elle a passé une partie de la saison, partira pour New-York dans le courant de la semaine.

Nous lisons dans le " Daily Lead-' de Mt Clemens, Mich: "M. Charles T. Soniat, un des avocats les plus distingués de la Louisiane, membre d'une ancienne famille de la Nouvelle-Oriéans où il réside, est actuellement à l'hôtel Colonial de

Mile Elize Urauhart part aniourd'hui pour Memphis où elle sera pendant quelque temps l'hôte de M. et Mme Fontaine Martin.

M, et Mme C. Testard sont en voyage au Nord.

Mme Benjamin Story est de re-tour de la Passe Christian où elle a passé quelques semaines avec Mme Richard Milliken.

M. Donald Maginus est revenu du Texas après une absence de quel-Ques mois.

M. et Mms John Labouisse sont

de retour de la Passe Christian.

M. George P. Agar est actuellement à New York.

M. et Mme D. H. Livaudais sont

arrivés de Liverpuol mardi dernier. Le Dret Mme George J. Tusson sont de retour de Waveland où ils ent passé plusieurs semaines avec M. E. J. Merilh en l'absence de Mme Mertib qui était à Asheville aves ses files, Mlies Mathilde et Paula Me-

Mme Albert LeMore, Mile Marie LeMore et M. Robert LeMore sont arrivés dimanche de Naw York où ils out fait une étape en revenant d'Europe. Le retour de M. LeMore qui est actuellement en Italie, s'ef-fectuera dans quelques semaines.

Mile Leois Stanton passe qualque temps ches M. et Mme Walter R. Stauffer à leur résidence d'été à la Passe Christian.

Une feuille parisienne annonçait il y a quelques jours que le Colone! Bailly-Blanchard, nommé récem-ment ministre des Etats-Unis d'Amérique au Japon, quisterait prochainement Paris pour se rendre à Tokso et prendre pussession de son

hme Alexander B. Orr et son fils Carland, sont partis if y a quelques Jours pour Nashville.

M. et Mme Walter Cook et leur familie must en ce moment les hôtes Ju Major et de Mme Lute Wahi, à la Forteresse Monroe, en Virginie.

Mme Bichard Charles, Jr, et Mme Udolpho Wolfe passest queiques semaines à Toropto, Canada.

Mile Hilds von Mysenbug est en ee moment ches Mme John A Mor-ris, à Westchester, N. Y.

M. et Mme Ben Willard sont de seteur d'Ocean Springs.

M. W. P. Richardson est parti

poor Bew York mercredi. Mile Mary Duncas Minor p ngs ches M. et Mane J. P. pacique tempt ches M. et l Bandis, à tiel reston, Tex.

parti lundi pour l'Université Georquelques semaines chez sa tante, getown où il va continuer ses étu- Mme George B. Penrose.

M. Randolphe Gurley est parti

M. et Mme Jules Aldigé et leur famille sont de retour de Mandeville où ils ont passé l'été.

Le Handkerchief Club a été reçu chez Mile Mabel Dwyer vendredi

Mile Mildred Post est en visite chez les demoiselles Avery, à Avery Island.

Mme S. P. Walmsley, Jr, est de retour de Sewanee, Tenn.

Le mariage de Mile Lucille Mailard, fille de Mme Prudent Mallard, avec M. E. Wallace Holden, a été tranquillement célébré à Hoboken, veaux mariés sont en voyage de

M. Richard Gannon est de retour de Hot Springs, Ark.

M. et Mme Gustave B. Baidwin sont partis pour New-York jeudi

M. et Mme Daniel R. Charbonnet sont revenus samedi de Biloxi où ils ont passé l'été.

M. et Mme E. Aligeyer et leur famille sont actuellement a New York.

Mme Charles Fox et ses enfants sont de retour de Fletcher. C. du N.

Mme W. C. C. Claiborne est paravec sa tille et son gendre, le Dr et Mme Herbert Claiborne.

famille reviendront à la fin du mois sont dans l'atrium aux ronges M. et Mme Albert Soule et leur de la Passe Christian où ils ont séjourné pendant plusieurs mois.

M Albert Abbott est de retour de Cooper's Wells, Miss.

M. et Mme Rudolph Schulze qui quitteront prochainement Wieshaden pour Berlin et feront un assez

M. Robert J. Perkins est allé rejoindre Mme Perkins à Sewance. Tenn., et est parti avec elle pour New-York où ils doivent renconqui reviennent d'Europe.

leur résidence près de Louisville. M. James L. Lemarié, Jr. est par-

M. Victor Despommier est de re-

Canada et à New York. Mile Octa Morel passe quelques jours à Biloxi avec sa mère et sa our, Mme Octave Morel et Mile

May Morel. M. T. S. Airey partira très pro-chainement pour Chicago et New

M. et Mme Julien Lefort annou-cent les fiançailles de leur fille, Mile

Duplessis de cette ville. Mile Katherine Rainey et Mile Frances Raymond reviendront cette

emaine de Colorado Springs. M. et Mme Louis Maier sont de retour de leur voyage de noces et

demeurent 1928 rue du Canai. Mme Fernand Claiborne et sa fille, ose maine que Mile Clarice Claiborne, sont reverent les pièce nues récemment de Lake Kanuga, de basque. C. du N., et passent , maintenant queique temps à Biloxf.

oes jours derniers pour Boston et New York.

Mile Marie Camora est de retour de la Passe Christian où elle a passé quelques jours chez Mme John B. Camora.

Mile Lelia Kennard a quitté Quinnebeck Camp, New-Hampshire, pour New-York et y passe quelque temps avec sa mère, Mme L. D.

Mme David Baldwin et sa familie arriveront prochainement de El Paso, Texas, et occuperont une résidence rue Quatriàme.

M. et Mme Hudson G. Wolfe ont regagné leur résidence d'été à la cinq cents irance : Aucote per Passe Christian après un séjour à due! Alore, il se passe la main

ame Francis D. Blake ira bientôt passer quelque temps à Nashville,

Tenn., avec sa sœur, Mme Gale. Mile Anna Martin est de retour

d'un séjour chez Mme W. Bofinger, à la Passe Christian. A une fête dansante intime don-

née par Mile Elinor Shelby meroredi soir chez M. et Mme C. J. Friedriobs, à Lakeview, assistaient Miles Ruth et Grace Denis, Bessie Evans, Lucy et Elizabeth Scoggin, Ford Stockdell, Nadine Moody, Louise Morel, Verna Pursell, Ethel Friedrichs et MM. Ewing Gillis, George Michinard, Morgan Levert, Dan Hickey, Henry Hetherwick, Walter Gurley, Cyril Bassich, George Crane, Bulph Sherwood, M. Kernaghan.

M. et Mme Clifford Lyons sont de retour d'un voyage en Burope.

M. et Mme J. A. Harral sout setuellement à Tate Springs, Tenn.

M. Willie Matthews et sa soeur, Mile Mary Matthews sont attendus cette semaine de leur tournée à

Mile Marie Hyman est en visite ches M. et Mme James Howe à la dins qui, doncement, descendent Passe Ohristian.

Mme F. Tiblier et ses files, Miles gemon très seigné et une bordure : Edwidge, Aimés et Octavis Tiblier de gérenium. Et M. Bonnet es sont de retour de la Caroline du dit que conx qu'ils ont sur leur

Duralde Claiborne, le fils de] Mile May Gilmore est revenue de [baicon, rue d'Aboukir, ne sont M. et Mme Charles F. Claiborne est la Passe Christian où elle a passé

M. et Mme William S Palfrey sont les hôtes de M. et Mme Ivy G. Kittredge, à Waveland, Miss.

Les salles de jeu viennent de ouvrir au casino de Monte Carlo. Déjà c'est un va-et vient incessant de voitures et de piétons, Vieilles dames & la démarche saccadée et fébrile, jeunes femmes aux yeux fiévreux et de qui l'on se demande à quel monde elles appartiennent, beaux messieure trop élégants, avec trop de bagues aux doigts, tous se hâtent, s'engouffrent, disparaissent.

Ile entrent. On ne leur demaude même pas, à l'entrée des saione, la traditionnelle carte d'admission au "Cersie des étrangers de Monaco", car on est en été. c'est la morte saison, les "pi geons" sont relativement plus rares, et il ne faut pas en éloigner

par trop de formalisme. Quelles spiendeurs, quelles somptuosités! M. et Mme Bonnet-Devaux, de braves marchands de rubans de la rue d'Abookir, un peu épais, un peu païfe et qui font leur premier grand voyage après déjà quinze années de mariage, sont tout ahuris. Il leur semble que les tie lundi pour Long Island, et New Plafonds sont faits d'une mossi-York, où elle passera quelque temps que d'or et de pierres précieuses. Ils marchent avec précaution sur ice parquets vernie, an pen bousentes par une foule bigarrée. Ila

colonnes. Ce qui en impose le plus à M. et Mme Bonnet-Devaux, c'est la majesté des gros laquais à culotte écarlate qui se tiennent sur le seuil des entier. Mais les voici font un très beau voyage en Europe dans les salons de jeu. Comme g'est saisissant, ce recneillement des assistants qui entourent ces gner leur demeure à la Nouvelle-Oriéans. desquelles tourne une roulette! Comme les chefs de partie, juchés sur de hautes chaises, vous ont un ceil sévère qui fixe attentrer M. et Mme William J. Bentley | tivement les nouveaux arrivante! M. Bonnet, tout troublé, a envie M. Ashton Lawrence sera pro- d'ailer dire à ce fonctionnaire chainement l'hôte de M. et Mme qui il est : un notable sommer-Norvin T. Harris, à Hurstbourne, cant, électeur au tribunal de ti dimanche pour Houston, Texas, chef de partie a détourné la tête, où il va fixer sa résidence. donnant brièvement des ordres aux crouniers qui payent vite

> pompe aspirante. Mais M. et Mme Bonnet Devanx ne s'attardent guère à examiner les êtres et s'approchent

d'ane table. Aussitot un inspecteur offre poliment, avec un discret sourire, un siège à Mme Bonset. Pius Dora E. Lefort, avec M. Léonard Calme que son éponse, un pen effrayé même de penser, lui qui a péniblement gagné sa fortane son à son, qu'il pourrait, si es femme s'embaliait trop, perdre ane trantaine de beaux-louis qu'il a en portefemille, M. Bounet observe tout autour de la table ces youx onflévrés qui suivent le jeu, ces mains qui ponssent on relirent les pièces d'or et les billets

Mme Bonnet a riegaé un louis et a gagué. Bou! Alors M. M. Lucien E. Lyons, Jr, est parti Bonnet, un pen rassuré, s'éloigne, il va regarder une autre table. Ic est là depuis un moment, les mains derrière le dos, quand un mossicur qui se trouvait devent lai, modestement véta, an type de contremultre endimanché, le hourte par mégarde, s'excuse, puis se met à parier tout seul à voix basse. Brasquement il tire de sa poche deux billete de mille trance, il les met sur la table et attend haletant. C'est "rouge" qui sort, et il avait mis sur lieu de mettre unoir." Successivement il at sur 29!...." teint encore quatre billets de cinq cente france! Encore perear le front d'an goete machinal et e'éloigne en titabant. M. Bounet est ému, il a peine à respirer. Queile folie que cette passion du jen! Enfin heurensement Victorine, qui a toujours de la chance partout, doit gagner. Il revient ear ece pae, s'approche de sa femme, non sans peine, car il y a maintenant autour de la table pineieure range de spectateure,

et tout bas : -Qa va, Victorine ! Sa temme, sans le regarder,

nerveuse, las Tépond : -Oui, ca va ; mais décampe. to me porterais la guigne.... Et pais donne-moi trois cents france: 'aime mieux avoir un peu Dius d'argent devant mol.

-Voici, ma bonne amie, maie c'est beageoup, sois pradente. Si to pesdale, il se me resterait pas dresser aux autorités et aux grand'obose.

-Te m'eanules, va-t'en ! M. Bonnet e'en va. It cort, car dans les salons on étouffe. Il vient s'accooir sur l'un des bancs de la terrasse, sa milien des jarvers la mer. A ses piede un bean

pas el rougee. Il est vrai que le ciel de Paris n'est pas non pine de ce bien profond, imma-

Déjà le soir tombe, les mont agnes s'estompent de violet, M. son épouse que l'heure du diner est depuis longtemps sonnée.

Mais elle semble el affairée, si trépidante, Victorine, que M. Bonnet reste à la regarder humblement de ses year de mouton. --- 'Elle s'acharne, ma femme... on dirait qu'elle a l'air ennuyé... Est-ce qu'elle ne gagnerait

plus ?.... Alors il se décide à se rapprocher:

-Eh bien, ma bonne chérie? Impatiente, elle répond :

— Tais-toi; ça n'allait pas, mais elle va revenir, la velue; i'al trouvé un truc. Je vais jouer sur les numéros. Je vais jouer le jour du mois, puis l'âge du prince de Monaco. U'est eur

gagaé. M. Bonnet attend. Pourquoi n'aurait-il pas confiance puisque ea femme est si sûre ? Cependent!-Et voulant voir, le voilà qui se penche, se penche tant qu'il a failli tomber sur elle. Pour se retenir il s'appule sur son

épaule. -Ah! maladroit, fait elle, tu m'as porté la guigne. Voilà cina louis encore perdus. Don-

ne moi ce qui te reste. - Diable! ma bonne amie, mais il ne me reste que deux

cente france. -Eh bien! c'est plus qu'il ne faut pour regagner toute notre perte et au dela. Songe que je meta à cheval aur deux numéros et que, si je gagne, on me pale dix-sept fois. Tiens, je mets cinq louis sur l'âge de ton frère Jules

et le tien, le 34 et le 35. La roulette tourne, et le croupier annonce " numéro 2.

-Hum! fait M. Bonnet, ma chérie, arrête-toi, réfléchie que si nons perdons ce dernier coup, il faudra que je télégraphie à mon caissier à Paris et cela fora très manveis effet.

-Laisse-moi donc tranquille. Ta ne sais pas ce que ta dis..... On ne peut pas toujours perdre. Tiens, je mets sur mon åge, cette fois, mais tourne-toi de l'autre côté, ne regarde pas, ou tu me

porterais la déveine. Je meta en plein. Docilement, M. Bonnet e'écarte, se détourne et attend. Mais dévotions devant une Sainte Vierge it terriblement anxieux. L commerce et marguillier de sa fait est que c'est un rude coupparoisse. Mais non, car déjà le si le 33 sort - Victorine, Mme Bonnet-Devanz - a trente-trois ans-cela fait 7 000 fr. de ramaseés. 7000 france! Hein! quelle tour d'un voyage à Atlantic City, au aux gagnants ou ratissent la somme!... Avec ca on pourra mise des perdants, accélérant le acheter la petite villa de Chaton fonctionnement de l'inexorable qui est si gentille... - "33!"

crie le voix du chef de partie. Grand Dien! c'est gagné! M. Bonnet est el violemment éma qu'il est obligé de contenir avec la main les battements de son

Il se retourne pour contempler la figure de sa femme, surement toute rayonnante. Tiene! pee du tout: Mme Bonnet est cramoisie, fariense ; elle se lève, same ramasser le moindre argent, et en passant elle envoie un fort comp d'ombreile ear le crane dénadé d'an monsieur corpulent

qui était derrière elle. -Imbécile, lai jette-t-elle tout bas, c'est vous qui m'aves fuit

perdre. --- Moi ! -Oui, vous qui m'aves fixée comme un idiot quand j'ai dit à mon mari que je mettais sur mon age. Bet-ce qu'il vous regarduit mon Age, hein ?.... Die, Victor, est ce que c'était l'affaire de

monaicar f -- Certainement non. Eh bien,

qu'est-ce que ça fait 👣 -Ca fait que, voyant qu'il me regardait - soudain, Mme Bonnet fond en larmes - slore..... slore..... te comprende..... quand j'ai vu qu'il voulait savoir mon åge, cet idiot-iå, sa lieu de mettre sur 33, j'ai mis...

Par la tenêtre.

Si l'on en croit l'"Eclair". de janvier à décembre 1911, le nettoyage des vitres a fait. dans tout l'empire allemand, près de cinq mille victimes (exactement 4,751)! Ont été tuées sur le coup.

952 femmes. Blessées mortellement, 1,012.

Blessées légèrement, 1,502. L'énormité de ces chiffres est telle qu'on se refuse à croire le docte statisticien qui les a relevés, avec le concours des pouvoirs publics. Ils sont pourtant de la plus rigoureuse exac-

titude. Aussei le Congrès des établissements de nettoyage de l'empire allemand vient d'aadministrations une circulaire où il les adjure d'interdire aux femmes, quand elles entretion. prennent le nettoyage des vitree, de se tenir debout sur le

rebord des fenêtres. Avis très utile à répandre! échelles doubles pour satiquer gouss. VOS CAPTERUX!

Mme Asquier achevait de déjeuner dans la salle à manger du châ-Bonnet, qui se sent très faim, teau, quand le valet de chambre lui rentre au Casino pour rappeler à annonça qu'une jeune fille du village, Marie Cairon, demandait à lui

parler. Mme Asquier ne connaissait encore personne à Crozières. Riche. veuve, âgée d'une cinquantaine d'années, elle venait de s'installer dans ce domaine que son oncle Arnoult lui avait légué. C'était bien de cet original et de ce misanthrope, d'avoir acheté au fin foud de la Nièvre cette propriété vénérable et splendide et de a'y être jalousement enfermé sans y recevoir jamais personne. Pendant trente ans, aucun habitant du village, sauf le jardinier, n'y avait pénétré.

Et Mme Asquier a'amusait à explorer l'immense domaine, à découvrir un peu chaque jour, dans les profondeurs du parc, les marbres, les basains, les pavillons, toutes les merveilles, toutes les fantaiaies que des générations avalent accumulées à l'ombre des charmilles. On y trouvait, pêle mêle, du profane et du sacré, des statues de saintes et de déceses. Anssi, la nouvelle propriétaire, absorbée par ses déconvertes, ignorait encore tout da village voiein.

Elle interroges le domestique : -Qu'est ce qu'elle veut, cette jeu-

-Je ne sais pas, madame. Elle dit qu'elle veut parler à madame. -Eh bien, faites-la entrer.

Marie Cairon avait l'air fort intimidée en pénétrant dans la saile à manger. Vêtue du caraco et de la grosse jape courte des filles des champs, nu-tête, les cheveux plats, le visage long, le regard simple, au demourant accez avenante, elle frottait en va-et vient ses mains rudes le long de sa robe. Comme elle restait muette d'embarras, Mme Aequier dut lui demander d'an ton bienveillant:

-Eh bien, ma petite, qu'est ce que nous voulez ? Alors, Marie Cairon se décida. Et

d'une voix encore hésitante : -Voilà, madame.... M. Arnoult ne laissait personne entrer au châ teau.... Vous le savez peut être ?

-Jo sais. -Mais ma grand'mère, qui a près de quatre-vingta ana, a count les anciene propriétaires, ceux qui out vendu à votre opcle.... Et elle raconte que, dans ce tempe-là, les gens du village allaient faire leurs de nierre oni est au fund du parc.

-Ah!oui..... Dane une ni--Je ne l'ai jamais vue, puisque je ne suis jamais entrée. Entin, il parait qu'elle faisait des miracles et qu'on n'avait qu'à lui demander bien sérieusement les choses pour

qu'elles arrivent -Alors, vous voulez lui demander un miracle? Cette fois, Marie Cairon répon-

dit avec volubilité: -Oni madame. C'est rapport à Jean Renard, mon promis, qui sert précentement dans l'artillerie. Nous devons nous marier dès qu'il sera rentré du service. Mais ou vient de l'embarquer pour le Maroc et nature lement je ne suis pas rassurés. Alors, ai c'était un effet de votre bonté de me permettre d'aller jusqu'az bout du pare, je demanderais à la Sainte Vierge de me le ramener vivant et je serais tout de suite plus tranquille.

Mme Asquier appartenait à cette bourgeoiale voltairienne qui ne crois plus aux miracles, mais qui professe, à l'égard de coux qui y

crolent encore, une souriante indul gence. Elle répondit rondement : -Ce n'est que cela ? Allez donc, mon enfant. Descendez jusqu'à la grande pièce d'eau, au bout du parterre. Et prenez la première allée à droite. Votre vierge cet au fond, au milieu d'un roud-point....

Marie Cairon n'en attendit pas davantage. Bredouillant de rapides remerciemente, elle s'envola vers le salut, tandis que la bonne dame achvait paisiblement sa tasse de

oalé. Mais, au bout d'un moment, la curiosité prit Mme Asquier d'aller revoir cette vierge qui faisait des miracles. Elle ne savait pas possé-der une pareille merveille. Elle se dirigea donc vers la statue.

Cependant, elle avançait avec précaution, afin de ne point troubler les dévotions de la jeune fille, au cas où elle ne les aurait point encore achevées. Et soudain, arrivée près de la pièce d'eau, elle s'arrêta, à la fois

offensée par une sorte de sacrilège et chatouillée d'une folle envie de rire.... Abimée dans ses prières, à genoux, la nuque ployée, Marie Cairon a'était prosternée devant une statue de Vénus..... C'était une figure charmante et

peu vôtas, et qui, entourée d'un

cercle de colonnes brisées, avait dû

jadis orner un petit temple de l'A-

La méprise s'expliquait aisément, chez ane jeane villageoise un brin neive. Après tout, une vierge mirecalense pouvait a'être point reprécentés comme les autres vierges. Et les deux statues se dressaient à l'extrémité de deux allées qui partaient l'une et l'autre de la pièce d'eau, presque dans la même direc-

Sa promière extprise dissipée, Mme Acquier fut tentée d'avertir Marie Cairon. Elle avanca même de quelques pas. Pais elle se ra-Ménagères, montez sur des vies et stoppe de souvess, sou-

A tout proudre, pourquoi détrous-

per cette enfant? Elle ereirait

genouillant devant une idole. Elle verrait dans son erreur un mauvais présage pour la réalisation de SOD VIEG.

avoir offensé la vraie sainte en s'a-

Et puis, qui sait si ses prières ne seraient pas aussi efficaces, bien qu'elles les eût faites devant une image paienne! Une prière, c'est un peu de l'âme qui s'envole. C'est un ori du cour qui s'entend de loin. Et, d'où qu'il parte, un désir fer-

vent monte tonionra vera le ciel. Au temps où la déesse charmante de l'Amour réguait sur l'intelligence du monde, n'avait-elle pas exaucé bien des souhaits? Et, apres tant de siècles qu'on ne l'invoquait plue, ne lui plairait il pas d'écouter la supplication d'une petite fiancée de village 🏌

Oui, à tous égards, mieux valait ne point troubler le recaeillement de Marie Cairon. Rebroussant chemin à petits pas légers, la bonne Mme Asquier laissa prier la naive amoureuse devant la statue de Vé-

Mue Asquier eut-elle gardé quelques ecrapules, l'événement se fut chargé de les diseiper. Car trois mois plus tard, Jean Renard rentrait sain et eauf du Maroc, pour épouser Marie Cairon. Le miracle était accompli.

MICHEL CORDAY.

LA DISTRACTION D'UN EXPLORATEUR.

Tous ceux de nos lecteurs qui ont lu le "Tour du monde en quatre-vingts jours" de Jules Verne ou qui ont vu jouer la pièce, se souviennent certainement du fameux "Passe-Partout". l'inénarrable domesti-que de l'Anglais Philéas Fogg.

On se rappelle que ce brave valet, à travers toutes les péripéties de son voyage à la suite de son maitre, ne cessait de songer à certain bec de gaz qu'il avait oublié d'éteindre avant son départ et qui 80 jours durant brûla.

Or, voici le pendant de l'aventure de Passe-Partout. Il y a une vingtaine d'années environ, un explorateur anglais très connu. Sir John Draggs. qui toute sa vie passa pour un excentrique, prit un jour une

voiture pour rejoindre son yacht, amarré aux quais du port de Southampton. "Vous m'attendrez là!" fit-

il au cocher. Et il s'embarqua. Ce ne devait être qu'une sortie d'essai du yacht, sortie de ne, ils seront tous présents. peu de durée. Mais le bateau se comporta

se décida sur le coup à faire de l'année dernière. Cette sele tour du monde... Tel Philéas maine est consacrée aux exerci-Que faisait pendant ce temps le cocher sur le quai d'embar-

si bien que sir John Draggs-

quement de Southampton? Eh bien, il attendait avec un flegme tout britannique. Le lendemain et les jours suivants, il revint à la même

place, sans que personne sût pourquoi. Il n'en bougeait plus. Seulement, il obtint l'autorichassés du Parc. sation de se construire un hangar où il s'abrita, lui, son che-

val et sa voiture. Une année s'écoula ainsi. Le cocher vivait là tranquille, fumant sa pipe sur le pas de la porte de son hangar, et attendait, le fouet en main. Quant au cheval, attelé tous

d'œil, comme son cocher d'ailleurs. Un matin, on signala l'arrivée du yacht de sir William COMMENT GRACE BENSON DE Draggs qui, après avoir fait le tour du monde, rentrait en An-

les iours, il engraissait à vue un "vil trou!"

gleterre. La première personne qu'il apercut, en débarquant, fut le cocher qui, monté sur son siège, attendait patiemment. Sir Draggs ne manifesta à sa

vue aucune surprise. "Ah! c'est vous! fit-il...
"All right!" Combien vous
dois-je?"

Le cocher présenta sa note. soigneusement détaillée, qui s'élevait à une quinzaine de mille francs. Sans sourciller. Sir William tira un carnet de l chèques de sa poche, en remplit une feuille pour la somme réclamée et la tendit au cocher.

tant dans la voiture, conduisezmoi à l'hôtel!" Arrivé à destination, il s'apprétait à s'éloigner, quand le cocher l'arrêta poliment. "Pardon, fit-il, mais Votre Honneur a oublié de me régler

ma course... -C'est juste!" répliqua l'explorateur. Et il lui mit gravement un

A Trianon, près la ferme de Marie-Antoinette. Bob. -- Papa, qu'est-ce que c'est queces gros oiseaux blancs

shilling dans la main.

qui sont dans le bassin? Calino.—Ce sont des cygnes. Bob. —Des cygnes de quoi? Calino.—De quoi?... des cy-

gnes d'eau! Bob. - Alors il va pleuvoir.

CUISINE.

Haricot de mouton

Coupez de la poitrine de mouton en morceaux que vous faites revenir dans du beurre ou du lard; mettez de la farine, faites roussir et ajoutez an peu de bouillon avec un bouquet garni, du sel, du poivre, de l'ail, un ognon; faites cuire et ajoutez des pommes de terre et des navets.

Poulet à la Provencale Faites mariner un poulet coupé en morceaux avec de l'huile, du jus de citron et du vinaigre, sel, gros poivre, ognons coupés en tranches et persil haché. Quand les morceaux seront suffisamment marinés, égouttez les, farinez les et faitesles frire à l'huile; faites frire ensuite de l'ognon coupé en tranches, passez auparavant à l'huile avec un peu de farine: dressez vos morceaux sur un plat et mettez l'ognon par dessus, vous pouvez y joindre des wofs frits; servez avec une sauce composée d'huile, de tranches de citrone sans pépine ni peau, persil et estragon haché, sel et poivre

et une gousse d'ail.

en bouteilles.

Devore.

jours.

Anisette Prenez 4 litres d'eau de vie 125 grammes d'anie vert que vous pélerez légèrement pour lui donner toute sa saveur, le zeste d'un citron, 3 grammes de cannelle, 20 grammes de coriandre et mettez infeser le tout dans une cruche avec 2 kilos de sucre que vous aurez fait fondre à part, bouches hermétiquement, laissez au moins un mois, ultrez au papier gris ou à la chausse et mettez

Le footba'l à West Point à Yale

et à Darmouth. West Point, N. Y, 14 septembre-Le capitaine Graves, qui est à la tête du football à West Point, a déclaré qu'il n'avait jamais rencontré de meilleurs suiets. Plus de 100 cadets travaillent avec l'entraîneur Harry Tuthill et le capitaine Chauncey

New Haven, Conn., 14 septembre-Les étudiants de Yale se montrent de plus en plus fanatiques pour le foot-ball et jamais dans l'histoire de l'Université, il n'y a eu tant de sujets qui aient montré tant de qualités dans ce

L'escouade se compose de 50 étudiants, quelques anciens manquent encore à l'appel, mais on espère que la semaine prochai-

Hanover N. Y., 14 septembre -Cinquante étudiants de Darmouth se sont enrolés pour le homme des promptes solutions Football, dont six de l'escouade ces préliminaires. Un espère que Whitney qui s'est fait remarquer aux jeux olympiques se joindra à l'escouade dans quelques

Une vengeauce de vagabonds. Utica, N. Y., 16 septembre-Le grand stand du Citizen's Park a été brûlé hier soir par une bande de vagabonds qu'on avait

Pensée d'un décavé en villé-

giature dans un misérable village de pêcheurs bretons : -Dire que l'an dernier je faisais la saison à Trouville et que cette année je la fais dans

VINT CELEBRE POUR LA BEAUTÉ DE SES MAINS ET DE SES BRAS.

Préparation Grateite Qui Pout Etre

Priparie Chez Voi Hans Frais. Grace Benson, célèbre pour la merveilleuse beauté de ses mains et de ses bras a dit dans une interview récente: "Si je pouvais faire conpaître à toutes les femmes la prescription qui a tant fait parier de mes mains et de mes bras elles pourraient toutes avoir des mains et des bras aussi beaux que les miens. Je suis heureuse d'avoir l'occasion de donner ma recette gratuite au monde entier. Elle aidera toutes les femmes qui veulent améliorer leur "Maintenant, dit-il, en mon- spparence personnelle."

Quand je lui demandai si elle me permettrait de publier la prescription, elle répondit promptement : "Certainement, trop heureuse que vous le fassiez." Se tournant vers un bureau, elle l'écrivit aur un bout de papier et me la tendit. La voici : 'Allez à n'importe quelle pharmacie, procurez-vous une bouteille vide de deux onces, ainsi qu'une bouteille d'une once de Kulux Compound. Versex le contenu entier de la bou-teille de Kuiux dans la bouteille de deux onces, ajoutes-y le quart d'une once de witch hazel, puis remplisses d'eau. Appliques soir et matin."
Elle ajouta. "Cette prescription rend la peau transparente et en fait

diparaftre tous les défauts tels que rousseurs, hâie, taches causées par le soleil, rudesse et rougeurs. Une seule application accomplit une transformation merveilleuse Quand des cols bas sont portés on peut l'appliquer au cou avec des résultats anesi surprenants. Elle est absolument inoffensive et n'épaissirs ni ne fera positivement pas pousser le .